

L'écologie de l'espace théâtrale. Et si on regardait la scène comme un écosystème et vice-versa?

par Giovanni Fusetti, mai 2008, pour la revue *Generation Tao*

En tant que praticien du théâtre de mouvement, je me trouve régulièrement face à la question de la "qualité" : d'un geste, une scène, un personnage, une écriture, une pièce... Avant d'être une question de succès ou de réussite, il s'agit d'une question de justesse. Qu'est ce que rend un geste juste ?

J'ai eu la chance, avant de me dédier au théâtre et à ses variations, de suivre une formation universitaire en agriculture et en écologie. La vision écologique du monde a depuis ce temps continué à m'inspirer, et s'est métissée avec ma pratique artistique.

Un système d'interdépendance

Une simple définition de l'écologie pourrait être *l'étude des interactions entre les organismes vivants*. Son principal objet d'observation concerne les écosystèmes et les réseaux d'organismes vivants et non vivants qui sont entre eux interdépendants. Les règles du jeu d'un écosystème sont simples et universelles. Tout est en relation. Tout est relation.

Au delà la connaissance en détails de l'aspect biologique et biochimique des interactions, l'écologie nous rappelle la dynamique de l'énergie dans les systèmes vivants.

L'énergie et les éléments circulent, la matière organique est transformée : pas de déchets, que de la transformation. Les excréments des uns sont la nourriture des autres. Tout pousse et se développe par étapes progressives, vers un équilibre dynamique capable de se maintenir dans le temps : *le climax*. La nature maximise la biodiversité, les économistes maximisent la production. Petit problème : la pollution et les déchets qui ne sont plus utilisables, les personnes qui ne sont plus intégrables, les pays qui vont à la dérive, les individus qui sont submergés par des drames qu'ils n'arrivent plus à transformer en évolution personnelle et... en fertilité du cœur et de l'âme.

Des êtres de relation

L'écologie ne s'intéresse pas aux organismes isolés mais en relation. Nous sommes des êtres vivants et en tant que tels, nous sommes des êtres de relation. Nous pourrions dire que nous sommes nos relations : je respire l'oxygène produit par les arbres, donc je suis l'arbre. Le poisson est l'eau de la mer, l'herbe est le sol, le sol est la pluie...

Une vision simple et ancestrale. L'arbre est le sol, mais entre les deux, il y a la force mystérieuse qui fait que le système, tout en gardant l'équilibre et la durabilité, exprime des variations, des discontinuités, des mutations, des nouvelles façons de résoudre les problèmes d'adaptation. L'évolution est à l'œuvre. Je viens de mes ancêtres, mais le nouveau est à l'œuvre en moi : alchimie de la conscience qui évolue. Nous sommes le devenir de nos relations...

La scène théâtrale : un écosystème

Ce sublime système d'interactions se retrouve dans notre corps. Depuis toujours, les humains ont vu dans le corps humain une métaphore du monde et dans ses parties, des parties du monde. C'est ainsi que le chaman de tout temps a appelé d'autres forces et principes actifs de la nature à aider l'humain à rééquilibrer son écosystème corporel.

Les règles simples du jeu de l'écologie suivent les règles de l'écriture du monde. Et le théâtre, qui par sa nature veut être représentation du monde et de ses écritures, peut être vu avec un regard écologique. Dans mes années de pratique théâtrale, j'ai découvert que la scène était un écosystème, c'est-à-dire un système dans lequel tous les éléments sont interdépendants.

Chaque fois qu'un comédien entre dans l'espace théâtral, il entre dans un espace métaphorique, l'espace/temps des contes. Par le jeu de l'« action et réaction », chaque élément influence les autres et ces effets multiples rendent l'action théâtrale intéressante. Dans la notion de jeu il y a la notion de relation.

L'écriture se déroule et nous engage parce que chaque élément influence les autres, chaque mot et geste a un impacte, le crescendo dramatique grandit, l'énergie circule, les thèmes se développent en variations... Ces sont les principes fondateurs du fonctionnement d'un écosystème, où la biodiversité, les différentes espèces animales et végétales, dansent ensemble dans une écriture rythmique précise et une vaste synchronicité.

Les plus les personnages sont différents, le plus intéressants ils vont être, ainsi que leurs relations et leurs conflits : opposition, tension, drame, résolution, transformation...

Un bon auteur dramatique connaît la bio-diversité des personnages, et il sait comment diriger les relations du jeu entre les différentes dynamiques en jeu.

Dans la mise en scène on dit souvent que l'entrée en scène d'un personnage n'est pas une décision qui dépend de lui, mais une nécessité créée par les autres. Une demande énergétique du champ vibratoire de la scène. Et voilà expliqué le bon timing d'une entrée, d'une réplique, d'une sortie.

Il n'y a non plus de « déchets » : des gestes perdus, des thèmes annoncés et qui ne revient plus des personnages qui entrent dans l'histoire et qui disparaissent sans effets... Les erreurs d'écriture.

Une de règle clé de l'improvisation est justement celle du développement d'un thème. Le talent de l'improvisateur n'est pas de trouver toujours des nouveaux thèmes mais de faire pousser un thème et trouver son crescendo et ses variations, en complicité avec les autres joueurs. Comme l'énergie doit circuler dans l'écosystème, les thèmes doivent circuler dans l'écriture.

Même la scénographie répond au même principe écologique, comme un paysage. Dans un beau paysage, comme dans une peinture, il y a des relations du jeu entre ses parties. Le centre joue avec la périphérie, les volumes s'opposent, le petit joue avec le grand, le rond avec le carré, la lumière avec l'obscurité ...

Une partie fondamentale des écosystèmes sont les « populations » d'une certaine espèce, par exemple une variété d'arbre dans une forêt. Une multitude d'individus, qui, tout en étant de la même espèce, sont porteurs de variations individuelles. C'est ce qu'on retrouve dans la dynamique du chœur tragique. Un ensemble lié par une dynamique commune, une voix commune.

Une métaphore de la famille humaine, face au destin de ses héros, témoins de la nécessité de trouver une unité dans la diversité.

Et voici les règles plus élémentaires du théâtre : l'espace et le temps sont limités. Comme notre planète, la scène est limitée, on ne peut rien cacher, il n'y a pas d'endroit où se débarrasser de nos déchets. Il n'y a pas d'ailleurs...

Et le temps est limité et nous rappelle le thème de la finitude. Chaque histoire enfin a un début et une fin, puis elle reste dans la mémoire des spectateurs pour être compostée et devenir le sol fertile pour générer d'autres histoires, vraies ou métaphoriques. Et c'est ainsi que le cycle continue...

Notre corps est le corps de la planète Terre, Gaïa. Et Gaïa est notre *oikos*, notre maison, dans le sens de l'anglais *home*, le foyer. À nous de décider quelle histoire nous voulons écrire sur cette planète, si belle et mystérieuse, si simple et si complexe, si puissante et si fragile